

Iliade, chant 6 73-101 : instructions d'Hélénos à Hector

Introduction

Après une entrée en matière où nous avons assisté à une scène typique de combat, nous laissons de côté la suite du massacre. Il importe seulement de retenir ici que la bataille tourne décidément à l'avantage des Achéens ; les Troyens, eux, sont poussés vers les murs de la citadelle et peuvent craindre que leurs adversaires ne prennent Troie. On atteint ainsi un « beinahe-Episode », que Heinz-Günther Nesselrath appelle aussi « ungeschehenes Geschehen » : Troie serait tombée à ce moment-là si un nouvel événement ne l'avait pas empêché.

L'*Iliade*, en particulier dans sa première partie, est construite sur une série d'événements qui manquent de se produire, avant que les événements ne suivent un autre cours. À plusieurs reprises, le conflit entre Achéens et Troyens est en passe de se résoudre, puis la tension reprend de plus belle. Troie manque de tomber plusieurs fois dans l'*Iliade*, et le camp des Achéens prend aussi feu, mais au dernier moment les Achéens sauvent la situation (Patrocle / Achille).

Ici, le fait que les Troyens soient mis sous forte pression par Diomède et ses compagnons amène le devin Hélénos à inciter Hector à agir de manière surprenante : il va devoir se rendre dans Troie pour demander aux femmes de prier Athéna. On peut s'étonner que, au moment précis où la présence d'Hector serait nécessaire sur le champ de bataille, il en est éloigné pour aller dans le palais. Les impératifs narratifs prennent clairement le pas sur la vraisemblance. C'est surtout l'occasion, pour le narrateur, de confronter Hector aux femmes troyennes.

Examen des vers 73-101

73-74 // 17.319-320. Dans cet autre passage, Apollon encourage Énée à résister.

74 ἀναλκείησι δαμέντες Manquer d'ἀλκή est un comportement typiquement féminin.
5.349 : γυναίχας ἀνάλκιδας.

Stob. 4.10.1 (= Tyrt. fr. 12 W. = 12 Gerber)

οὐτ' ἂν μνησαίμην οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείην
οὔτε ποδῶν ἀρετῆς οὔτε παλαιμοσύνης,
οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε,
νικίωη δὲ θέων Θρηάκιον Βορέην,
οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φυὴν χαριέστερος εἶη,
πλουτοίη δὲ Μίδ<εω> καὶ Κινύρ<εω> μάλιον,
οὐδ' εἰ Τανταλίδ<εω> Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη,
γλώσσαν δ' Ἀδρήστου μειλιχόγηρυν ἔχοι,
οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς (...).

Je ne rappellerais pas, ni ne mentionnerais un homme, ni pour sa valeur à la course, ni à la lutte, ni s'il avait la taille et la force des Cyclopes, ni s'il surpassait en vitesse le Borée de Thrace, ni s'il était plus beau que Tithonos, ni plus riche que Midas et Cinyras, ni s'il était plus grand roi que Pélops, fils de Tantale, ni s'il avait la langue suave d'Adraste, ni s'il avait toute la réputation sauf la **vigueur impétueuse** (...).

76 Πριαμίδης Ἔληνος Le frère d'Hector est à la fois un guerrier et un devin.

Procl. *Chrest.* 2 (cf. *Ilias Parva*, p. 120 West)

μετὰ ταῦτα Ὀδυσσεὺς λοχῆσας Ἔλενον λαμβάνει,
καὶ χρήσαντος περὶ τῆς ἀλώσεως τούτου Διομήδης
ἐκ Λήμνου Φιλοκτήτην ἀνάγει.

Après cela, Ulysse capture Hélénos dans une embuscade. Ce dernier rend un oracle sur la prise (de Troie) et Diomède ramène Philoctète de Lemnos.

78 Λυκίων Ce terme désigne ici, selon toute vraisemblance, non pas les Lyciens du sud-ouest de l'Asie Mineure, mais globalement les peuples alliés des Troyens. Il y a cependant un lien entre les deux, si l'on en croit Strabon.

Strab. 12.8.4

οἱ δὲ διττοὶ Λύκιοι τοῦ αὐτοῦ γένους ὑπόνοιαν
παρέχουσιν, ἢ τῶν Τρωικῶν ἢ τῶν πρὸς Καρία τοὺς
ἐτέρους ἀποικισάντων.

On conjecture que les deux types de Lyciens sont du même peuple : d'une part, ceux de Troade, d'autre part ceux qui, établis en Carie, ont installé les premiers par un mouvement de colonisation.

Le chef lycien Sarpédon vient d'être blessé au combat (5.663-698) et n'est donc pas disponible pour conduire ses troupes.

81-82 πρὶν αὐτ' ἐν χερσὶ γυναικῶν | φεύγοντας πεσέειν En battant en retraite, les Troyens tomberaient entre les bras de leurs propres femmes, ce qui serait déshonorant. Graziosi & Haubold soulignent le fait que les hommes sont entre les mains de leurs femmes lorsqu'ils sont morts et qu'il faut leur préparer les honneurs funèbres. Ici, il faut traduire *χερσὶ* par « bras », cf. LSJ.

Il. 22.426 [Andromaque s'adressant au corps de son époux Hector]

ὡς ὄφελεν θανέειν ἐν χερσὶν ἐμῆσι.

Si seulement tu étais mort dans mes bras !

88-89 νηὸν Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἐν πόλει ἄκρη | οἷξασα κληῖδι θύρας ἱεροῖο δόμοιο

Hélénos enjoint à Hector d'aller demander à sa mère Hécube d'ouvrir le temple d'Athéna sur l'acropole de Troie, afin de lui adresser des prières et de lui faire des offrandes. Il doit s'agir d'une mesure de dernier recours, qu'on ne met en œuvre que lorsque la cité est directement menacée. Les femmes participent donc au conflit, à leur manière. On retiendra de ce passage que : a) Athéna possède un temple sur l'acropole ; b) il y a une statue d'Athéna assise suffisamment grande pour qu'on y dépose un *peplos*. Les premiers temples grecs font leur apparition au VIII^e siècle. Homère projette donc une pratique de son temps sur l'âge des héros.

Athéna se trouve dans une position ambiguë : d'ordinaire, elle soutient les Achéens (en particulier Ulysse et Diomède) ; mais elle a aussi un temple sur l'acropole de Troie. Le sens de l'épithète *γλαυκώπιδος* n'est pas assuré. Dans l'épopée archaïque, Athéna n'est jamais associée à une chouette ; il faut donc probablement écarter « yeux de chouette » et se tourner vers yeux brillants « yeux verdâtres ». En 20.172, le poète fait une comparaison entre Achille et un lion dont les yeux brillent, *γλαυκίῳ*. L'image de l'ouverture est reprise pratiquement telle quelle dans [Hes.], *Scut.* 430.

Les deux vers que nous examinons ont déjà posé problème aux commentateurs antiques.

ΣβΤ Il. 6.88-89

περισσοὶ οἱ δύο· διὸ οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος
λέγονται· τί γὰρ αὐτῇ προσῆκε τὸ οἷξαι;

Les deux (vers) sont superflus ; c'est pourquoi ils ne sont pas prononcés par Hector [cf. 6.269]. En effet, en quoi aurait-il été pertinent qu'elle ouvre (la porte) ?

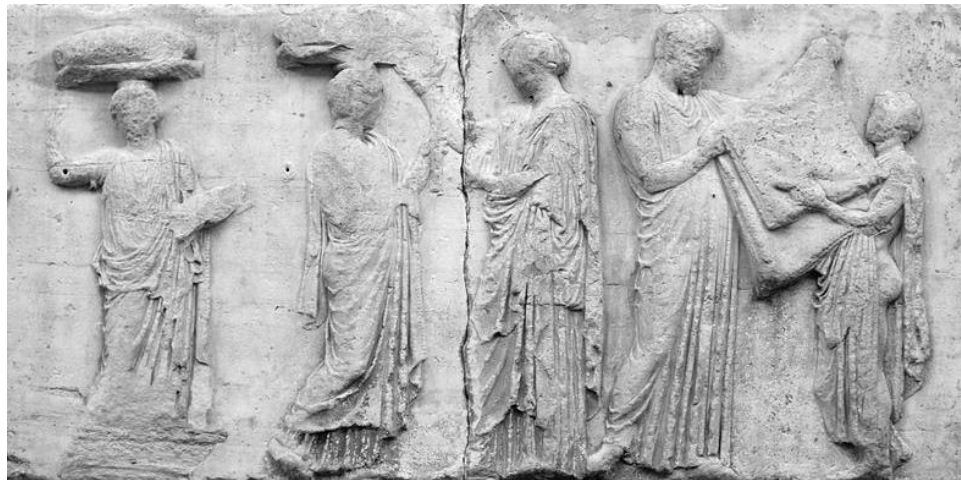
Il y a une autre difficulté apparente : alors qu'Hélénos dit qu'Hécube devrait ouvrir le temple, plus loin on verra que c'est Théano (épouse d'Anténor) qui le fera. Le fait qu'Hector ne reprenne pas mot à mot les instructions d'Hélénos, et que ces instructions ne soient pas appliquées à la lettre, est interprété par les narratologues comme le signe que ces instructions expriment la perspective d'Hélénos en particulier.

On pourrait s'étonner de l'usage de *κληῖς* dans le sens de « clé », alors qu'ailleurs dans l'épopée ce mot signifie plutôt « verrou ». Cependant, on trouve déjà le terme *ka-ra-wi-ro-ro* (*κλαῖφι-φόρος) attesté en linéaire B.

90 πέπλον La pratique consistant à tisser un vêtement pour une divinité et à le lui offrir est bien sûr connue par Athènes. Sur les frises du Parthénon, on trouve une représentation de prêtresses offrant un péplos à Athéna.

Frise du
Parthénon :
offrande du
péplos à Athéna.

Athènes, env.
442-438
av. J.-C.



La pratique est attestée aussi ailleurs.

Paus. 3.16.2 [Amyclées]

ὕφαινουσι δὲ κατὰ ἔτος αἱ γυναῖκες τῷ Ἀπόλλωνι
χιτῶνα τῷ ἐν Ἀμύκλαις, καὶ τὸ ὄικημα ἔνθα
ὕφαινουσι Χιτῶνα ὀνομάζουσιν.

Chaque année, les femmes tissent un chiton pour Apollon d'Amyclées ; et le local où elles tissent, elle l'appellent le *Chiton*.

Paus. 5.16.2 [Olympie]

διὰ πέμπτου δὲ ὑφαινοῦσιν ἔτους τῇ Ἡρᾷ πέπλον αἱ
ἕξ καὶ δέκα γυναῖκες· αἱ δὲ αὐταὶ τιθέασιν καὶ ἀγῶνα
Ἡραία.

Toutes les cinquièmes années [donc : tous les quatre ans], les seize femmes tissent un péplos pour Héra ; les mêmes organisent aussi un concours appelé *Heraia*.

Le péplos qu'Hécube doit offrir à Athéna sera décrit aux vers 288-295. Malgré cette offrande, Athéna rejettera la prière prononcée par Théano. 311 : ὧς ἔφατ' εὐχομένη, ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη. Le refus d'Athéna s'explique aussi par le fait que le péplos qui lui sera offert vient des rapines de Pâris à Sidon.

Strabon commente ce passage en particulier et fait état d'un débat autour de la possibilité de déposer un péplos sur les genoux de la déesse.

Strab. 13.1.41

Οὕτω μὲν δὴ λέγουσιν οἱ Ἰλιεῖς, Ὅμηρος δὲ ῥητῶς
τὸν ἀφανισμόν τῆς πόλεως εἶρηκεν ἔσσειται ἡμᾶρ
ὅταν ποτ' ὀλώλῃ Ἰλιος ἱρή. ἡ γὰρ καὶ Πριάμοιο
πόλιν διεπέρασαμεν αἰπήν. πέρθετο δὲ Πριάμοιο
πόλις δεκάτῳ ἐνιαυτῷ.

C'est ainsi que parlent les habitants d'Ilios, mais Homère a prédit explicitement la disparition de la cité : « Il y aura un jour où la sainte Ilios disparaîtra. »¹ « (...) car nous avons dévasté la haute citadelle de Priam. »² « La cité de Priam fut dévastée la dixième année. »³

καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τοῦ αὐτοῦ τίθενται τεκμήρια, οἷον
ὅτι τῆς Ἀθηνᾶς τὸ ξόανον νῦν μὲν ἐστηχὸς ὁράται,
Ὅμηρος δὲ καθήμενον ἐμφαίνει· πέπλον γὰρ
κελεύει θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν.

Et ils avancent des preuves comparables de la même idée, comme par exemple qu'on voit actuellement la statue d'Athéna debout, tandis qu'Homère la décrit assise. En effet, il exprime l'ordre de « poser (le péplos) sur les genoux d'Athéna. »⁴

¹ *Il.* 6.448.

² *Od.* 3.130.

³ *Il.* 12.15.

⁴ *Il.* 6.92.

βέλτιον γὰρ οὕτως ἢ ὡς τινὲς δέχονται ἀντὶ τοῦ
'παρὰ τοῖς γόνασι θεῖναι' παρατιθέντες τὸ 'ἢ δ'
'ἦσται ἐπ' ἐσχάρη ἐν πυρὸς αὐγῆ' ἀντὶ τοῦ 'παρ'
'ἐσχάρη.'

τίς γὰρ ἂν νοηθεῖη πέπλου ἀνάθεσις παρὰ τοῖς
γόνασι; (...) πολλὰ δὲ τῶν ἀρχαίων τῆς Ἀθηνᾶς
ξοάνων καθήμενα δείκνυται, καθάπερ ἐν Φωκαίᾳ
Μασσαλία Ῥώμῃ Χίῳ ἄλλαις πλείοσιν.

Il est en effet préférable (d'interpréter) ainsi
plutôt que – comme certains l'acceptent – « poser
(le péplos) à côté des genoux », par comparaison
avec « elle était assise sur le foyer, à la lueur du
feu », au lieu de « à côté du foyer ».

Car qui pourrait concevoir l'offrande d'un péplos
« à côté des genoux » ? (...) On montre de
nombreuses statues archaïques d'Athéna assise,
comme par exemple à Phocée, à Marseille, à
Rome, à Chios et en de nombreux autres
endroits.

93 δυοκαίδεκα Un nombre typique pour indiquer une grande quantité. 23.703 : un prix valant 12 bœufs ; 9.123 : Agamemnon propose d'offrir – entre autres – 12 chevaux à Achille ; etc.

94 ἦνις ἠκέστας « D'une année, qui ne connaissent pas l'aiguillon ». Pour ἠκέστας, cf. Σ Τ Π. 6.94 : ἀδαμάστους, ἀκεντήτους. L'expression, formulaire, n'est utilisée que pour du bétail femelle offert à Athéna. Selon Graziosi & Haubold, la tournure était probablement incomprise déjà à l'époque où l'*Iliade* a été composée.

97 ἄγριον αἰχμητήν L'épithète ἄγριος s'applique à des animaux ou à des humains déchaînés.

Π. 8.96

ἀλλὰ μὲν ὄφρα γέροντος ἀπίσωμεν ἄγριον ἄνδρα.

Reste plutôt ici, pour que nous protégiions le
vieillard contre ce guerrier sauvage.

Π. 21.313-315

ἴστη δὲ μέγα κύμα, πολὺν δ' ὀρυμαγδὸν ὄρινε
φιτρῶν καὶ λάων, ἵνα παύσωμεν ἄγριον ἄνδρα
ὃς δὴ νῦν κρατέει, μέμονεν δ' ὃ γε ἴσα θεοῖσι.

(...) dresse de grands flots, soulève un fracas
énorme de troncs d'arbres et de pierres, pour que
nous arrêtons ce sauvage qui, maintenant, est le
plus fort, et ardent autant que les dieux.

100 ὃν πέρ φασι θεᾶς ἐξέμμεναι Le caractère divin d'Achille est vu ici de la perspective des Troyens.

101 μαίνεται ... μένος Peut-être un jeu de mot reposant sur un lien étymologique.